

COMÉDIE
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
GRAND EST
ALSACE
COLMAR

DES FEMMES QUI NAGENT

Pauline Peyrade
Émilie Capliez

contact

Leonora Lotti

directrice de production

03 89 24 73 47 / 06 48 48 21 40

l.lotti@comedie-colmar.com

DES FEMMES QUI NAGENT

création 2023

durée 1h45
à partir de 14 ans

de Pauline Peyrade
mise en scène Émilie Capliez

dramaturgie Juliette de Beauchamp
scénographie Alban Ho Van
lumière Kelig Le Bars
costumes Caroline Tavernier
musique Sylvain Jacques
vidéo et images Yann Philippe
assistanat à la mise en scène Julien Lewkowicz

avec Odja Llorca
Catherine Morlot
Alma Palacios en alternance avec Louise Chevillotte
Léa Sery
et huit interprètes amatrices

production Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace
coproduction Théâtre de l'Union - CDN Limousin, La Filature - Scène nationale de Mulhouse
avec la participation artistique du Jeune théâtre national



L'écriture de ce texte est issue d'une commande de la Comédie de Colmar et a reçu le soutien du Théâtre Nanterre – Amandiers.

tournée 23 - 24

10.03.24 Théâtre du Passage, Neuchâtel (Suisse)
21.03.24 Les Quinconces et L'Espal - Scène nationale du Mans (72)
26.03.24 Scènes du Golfe, Théâtres Arradon-Vannes (56)
03 - 05.04.24 La Comédie de Saint-Étienne - CDN (42)
18 - 19.04.24 La Filature - Scène nationale de Mulhouse (68)

tournée 22 - 23

31.01. - 07.02.23 Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace
21 - 23.02.23 Théâtre de l'Union - CDN Limoges (87)
08 - 19.03.23 Théâtre Gérard Philipe - CDN Saint-Denis (93)
19 - 21.04.23 La Comédie - CDN Reims (51)

contacts

Leonora Lotti - directrice de production
03 89 24 73 47 / 06 48 48 21 40 / l.lotti@comedie-colmar.com

Lucile Engloo - administratrice de production
03 89 24 73 44 / 07 48 16 11 45 / l.engloo@comedie-colmar.com

Comédie de Colmar - Centre dramatique national Grand Est Alsace
6 route d'Ingersheim - 68000 Colmar
comedie-colmar.com





© Klara Beck



© Klara Beck

note d'intention

par **Émilie Capliez**

À l'origine de ce projet...

... il y a un rêve de jeune fille, le mien, celui de devenir un jour actrice. Mon admiration pour celles que je contemple, fascinée, aussi bien à l'écran que sur les plateaux de théâtre. Elles s'impriment sur ma rétine. Elles sont en tout point « parfaites », me font vibrer, m'attirent. M'effrayent sans doute un peu aussi.

Plus tard, il y a mon désir de prendre la parole différemment, de changer de point de vue, de porter mes propres créations, c'est mon cheminement personnel, celui qui m'a conduite vers la mise en scène.

Il y a mon regard de femme aujourd'hui, devant une nouvelle génération de comédiennes et d'actrices, ce qu'elles portent, ce qu'elles incarnent, ce qui a changé et ce qui restera immuable. C'est que la voie n'est pas encore tout à fait libre.

Il y a mon goût pour les auteurs et les autrices vivantes, le bonheur que j'ai à travailler avec, et cette rencontre déterminante avec Pauline Peyrade.

Il y a son écriture, si puissante, musicale, en même temps brute et onirique, qui offre aux interprètes des parcours d'une densité rare. Comme les actrices de mon enfance, et peut-être pour les mêmes raisons, ces textes m'interpellent et m'attirent.

Il y a nos échanges, nos expériences partagées et notre goût commun pour le cinéma.

Il y a cette envie, cette nécessité pour moi aujourd'hui de porter un projet théâtral au service d'une « autre » histoire des femmes. Des femmes de cinéma. Des femmes au cinéma.

De Marilyn Monroe à Romy Schneider en passant par Delphine Seyrig.

De Gena Rowlands à Naomi Kawase, en passant par Adèle Haenel et Chantal Akerman.

Toutes ces femmes seront les héroïnes de ce projet. Leur rôle dans le cinéma s'apparente à une histoire du visible et de l'invisible, une histoire d'images et de regards.

Un projet d'écriture singulier

Des femmes qui nagent est un projet d'écriture mené par Pauline Peyrade dans le cadre de son association à la Comédie de Colmar. Ce texte a fait l'objet d'échanges et d'aller-retours durant presque deux ans entre le plateau et l'écriture. Pauline s'inspire ici de scènes de films, de témoignages et d'archives pour réinventer un récit qui lui est propre, tout en modernité et fulgurances.

Il est composé d'une première partie intitulée « Poème » qui déploie un montage de fragments hétérogènes convoquant des figures d'actrices ou de réalisatrices. Certaines sont immédiatement reconnaissables, d'autres demeurent anonymes, mais là n'est pas le cœur du projet. Il s'agit plutôt de créer à la façon des impressionnistes un portrait, par touches, de toutes ces femmes, et de proposer un regard singulier sur leur rapport au cinéma, à la fiction et à la pulsion scopique que cet art peut provoquer. Le foisonnement de tableaux inspirés de films ou de tournages ouvre une multitude d'adresses et offre aux quatre comédiennes un terrain de jeu en perpétuel mouvement. Tour à tour, elles y incarnent l'icône figée dans son cadre, l'actrice en répétition, la réalisatrice en création, ou encore l'anonyme spectatrice.

L'écriture de Pauline nous invite à faire varier notre focale : avec elle, nous naviguons de films en films et quittons le bord des piscines de tournage de Deray ou d'Ozon pour suivre Marylin Monroe dans la composition millimétrée des gammes de son visage avant de nous immerger dans le Mulholland de Lynch. Une actrice se tourne vers nous et dresse un état des lieux brutal des assignations dont sont victimes les femmes au cinéma, une autre en fée de Peau d'âne décrit une scène érotique tout droit sortie d'un film de Catherine Breillat.

Cannes 2019 et les Césars 2020 surgissent à la faveur d'un podium sur lequel Delphine Seyrig vient poser une voix soupçonneuse, une Marie-Antoinette mangeant du pop-corn traverse le plateau, Akerman danse avec les actrices de *Toute une nuit*, quatre Sigourney Weaver délirent en chœur les métamorphoses du scénario d'Alien sur lequel l'actrice-productrice parvient à reprendre le pouvoir... Ludique, nerveux, irrévérencieux, délirant, le montage de Pauline Peyrade se vit et se traverse comme un tourbillon rythmique dont le plaisir des actrices

à se jouer de leurs incarnations déborde et inonde le plateau, faisant fi des chronologies, de la logique, des clichés.

La seconde partie du texte, plus courte, s'intitule « L'ouvreuse ». Ici, nous changeons radicalement de théâtralité et quittons les plateaux pour nous en tenir au seuil de la salle de cinéma. Dans cet envers du décor, loin des paillettes, une prose hyper-réaliste s'empare du quotidien, banal, d'une ouvreuse de cinéma. En contrepoint du baroque foisonnant de notre première partie, je travaille ici à dessiner un théâtre minimaliste tramé de micro-événements, de petites tragédies tues, de grandes joies invisibles, du point de vue d'une anonyme dont nous écoutons le monologue intérieur. Ramasser le pop-corn sous les sièges, prendre une réservation, écouter les conversations, nettoyer les toilettes, se glisser dans la salle, s'ennuyer. Les actrices de la première partie sont encore présentes, mais figurantes simplement, prises dans une petite foule de femmes spectatrices. La délicatesse et la précision des gestes et des échanges est pour moi un hommage rendu à la grâce inhérente de toute vie, qu'elle soit nue et simple ou spectaculaire, à la capacité de fiction que chacun-e de nous portons, spectateur-ice ou créateur-ice, à la poétique matérielle et invisible des actions quotidiennes.

Un spectacle visuel, sensoriel et chorégraphique

À travers ce spectacle, je cherche à développer un travail visuel et plastique où le spectateur, immergé dans le processus de création d'images et de tableaux en direct, aura la possibilité d'assister à la construction de figures ou d'instantanés de films. Sans tomber dans le systématisme, j'aimerais que la mise en scène interroge le renversement permanent de la fascination en violence, montre l'opération de construction et de destruction d'un cliché d'actrice, laisse voir comment une image emprisonne et comment une autre peut libérer. L'espace travaillé avec Alban Ho Van est un hall d'entrée de cinéma presque réaliste, où chaque élément – portes d'où s'échappent des musiques de films, escalier à moitié caché par le velours d'une tenture –, chaque recoin – du stand de popcorn à la vitre de la billetterie en passant par la chaise de l'ouvreuse – est susceptible d'accueillir l'apparition d'une scène de film pour se métamorphoser soudain en loge, chambre, intérieur enfumé de voiture, cuisine ou escalier vertigineux. Dans cet impossible et infini lieu de tournage, les actrices évadées des salles voyagent et se racontent pour se réparer (peut-être) peu à peu de la fabrication de leurs fictions. La création scénographique étant envisagée en dialogue constant avec le son, la lumière et le mouvement, certains fragments descriptifs vont agir comme des « paysages » pour lesquels je mène au plateau un travail d'écriture corporelle précis. Ces tableaux atmosphériques, qui prennent le relais du texte ou même parfois s'y substituent, invitent à opérer par touches successives ; plutôt que de révéler une seule histoire au sens linéaire du terme, je construis au fur et à mesure une superposition de tableaux, d'images et de textes qui répondent à l'effet de montage propre au scénario que nous propose Pauline.



Maquette de la scénographie par Alan Ho Van

histoire d'un cheminement

par Émilie Capliez

Pourquoi l'actrice ?

Ces dernières années, j'ai fait partie de jurys dans des écoles d'art dramatique. À cette occasion, j'ai été interpellée par la manière dont de nombreuses jeunes femmes se présentaient à nous. Leur choix de posture, leur rapport au corps, cette apparente nécessité de se mettre à nu pour convaincre, pour plaire, en disaient long sur l'image qu'elles avaient assimilée de « l'actrice » et ce qu'il faudrait faire pour être choisie en tant que telle. J'ai repensé alors à ma propre expérience, mon audition, les conseils qui m'ont été donnés, et j'ai cherché à comprendre d'où venaient ces images, ces clichés. J'ai alors repensé à l'influence du cinéma, et à la manière dont les femmes y sont représentées, les rôles qu'elles y incarnent, le regard que certains réalisateurs portent sur elles, leur manière de les filmer... et aussi j'ai cherché à interroger ma fascination pour ces femmes, ces icônes qui ont imprimé plus ou moins consciemment ma rétine et restent collées à mon imaginaire tout comme elles collent encore à la peau de ces jeunes actrices en devenir.

De la fascination à la déconstruction de l'image

Une question s'est alors invitée dans mon cheminement : pourrait-on offrir, sur scène, une image aussi puissante que l'image cinématographique ? Et ce faisant, défaire la trame de cette dernière, en interroger les processus de fabrication, les codes qui la régissent ? Sur cette route, l'écriture de Pauline s'est présentée comme une ouverture, une respiration. Car si elle part des icônes hollywoodiennes, des Monroe et des Nathalie Wood, pour pousser jusqu'aux modèles contemporains, la structure de son montage par moments se troue, contourne l'image de maîtrise et de perfection qu'elles incarnent pour en montrer la face cachée, décoller délicatement la feuille de papier glacé dans laquelle elles sont prises, accédant à une parole plus intime, derrière les fractures et les coutures. Craquèlements, douleurs, failles. « Une certaine histoire de la violence, indique Pauline. Violence physique, psychologique, symbolique, médiatique, chimique, infligée ou auto-infligée, intime ou publique. » La déconstruction de l'image cinématographique commence par-là, avec le théâtre comme contrainte et outil : comment travaille-t-on, au plateau et par lui, à accidenter l'image iconique, cinématographique, de l'actrice ?



© Klara Beck



© André Muller

note de l'autrice

par Pauline Peyrade

« Les yeux grands ouverts et l'air de voir, mais c'est un rêve qu'elle voit. »

Joyce Carol Oates, *Blonde*.

Au début du geste, il y avait une actrice, il y avait Marilyn. Il y avait sa voix, ses sourires, ses haussements d'épaules. Il y avait l'irrésistible, le mystère, les médicaments, la disparition. Il y avait la fascination, une tentative de mettre en mots l'insaisissable, de capturer la belle sur la page.

Puis sont apparues Romy, Karidja, Brigitte, anonyme 1, Mouna, anonyme 2, Delphine, Adèle, Danielle, Catherine, Isabelle, Patricia, Maggie, Aïssa, et d'autres qui patientent encore aux portes de l'écriture comme dans les salles d'attentes des auditions, des concours, des agences. Elles surgissent par associations, par fractures, pour broser par touches un portrait pluriel, un parcours diffracté qui racontent les actrices et interrogent leurs places dans nos imaginaires et dans nos fictions.

Que nous disent les actrices, leurs poses, leurs choix, leur parcours, leurs corps, des corps, des choix, des prises de position des femmes aujourd'hui ? Au début de l'écriture, il y avait une certaine histoire de la violence. Violence physique, psychologique, symbolique, médiatique, chimique, infligée ou auto-infligée, intime ou publique. C'est une histoire écrite en rôles, en fantasmes, en photos. Des corps qui n'échappent pas à la fiction, des corps poursuivis par le désir des autres. Des corps construits pour les uns, déconstruits par les unes. Une histoire des actrices semble aussi être une autre façon de parler des femmes, de toutes les femmes prisonnières de « l'œil d'homme » de Nancy Huston. Une façon de parler de l'amour, aussi. De notre rapport à l'image, de prendre au sérieux nos images, nos projections, comme constituantes intimes de nos identités.

Dans la suite de l'écriture, s'est précisée la question de l'image : penser de, par l'image. *Des femmes qui nagent*, c'est une image en soi, qui commente, qui s'invite à se penser elle-même. Nous irons voir du côté de Godard, pour qui seules les images pouvaient parler de l'image.

Dans la suite de l'écriture, s'est aussi imposée la forme-somme, impossible à monter, à traverser en une fois. Une forme qui prend de la place, pour donner de la place aux actrices, aux créatrices, un geste qui prennent l'espace et le temps, démesuré à la démesure de leur invisibilisation, de leur marginalisation. S'imposent aussi les yeux et les caméras des réalisatrices, Chantal Akerman, Claire Denis, Barbara Loden, les voix des actrices interviewées par Delphine Seyrig, « l'événement Adèle Haenel ». Les actrices qui commentent leur propre image, des chiffres qui découragent. Une somme faite de portraits, de scènes de film et de prises de paroles, tendue entre l'hyper-subjectif et le nombre, une exhaustivité irréalisable, qui continue de grandir et de se préciser, de se transformer. Une tentative folle d'en embrasser le plus possible. Un film pour la scène. Un scénario impossible.



© André Muller



© Klara Beck

extraits du texte

Quelque chose doit craquer

Extérieur nuit. Une femme blonde nage dans une piscine. Elle crie de joie.

Couverture

L'actrice sort de l'eau. Elle enfile le peignoir bleu, elle se tourne rapidement, juste le temps de montrer ses fesses blanches à la caméra et qu'on les voit disparaître, elle pousse un petit cri. Le petit cri, c'est elle, ce n'est pas le personnage. C'est le personnage-star, pas le personnage-personnage. En permanence et en même temps, l'actrice doit jouer la star et le personnage. Le visage de la star, la voix de la star, les émotions du personnage, les mots du personnage. L'actrice a du mal à se souvenir de tout. Sa langue fourche, son souffle s'arrête. Elle se trompe. « Désolée, est-ce qu'on peut ? » Son partenaire se remet en place. Une phrase simple, « un homme qui ne ferait pas de mal à une mouche. » C'est une expression toute faite, ça fait trois fois qu'on recommence, un enfant y arriverait. Elle, elle doit reprendre encore et encore, c'est incompréhensible. On soupçonne l'alcool, la drogue, les médicaments. L'actrice le sait, elle entend les murmures qui bourdonnent autour d'elle. Elle relève le menton, coup de brosse dans ses cheveux mouillés. Elle fait les yeux, la bouche de la star. Soudain, le personnage surgit. Ça dure une seconde et son visage change, elle retrouve sa respiration. L'actrice déteste la star mais elle aime le personnage, la star est fausse mais le personnage est vrai. La star cherche la caméra, elle récite ses leçons dans sa tête, elle ne s'occupe que de la caméra, elle n'écoute pas les autres autour d'elle, elle les tient très loin d'elle pour ne pas se déconcentrer. Au fond d'elle-même, l'actrice a envie que la star s'abîme, qu'elle se craquèle, qu'elle joue avec les autres. Elle voudrait des rôles qui la fassent disparaître, qu'il ne reste plus que les personnages, qu'elle puisse enfin travailler sans avoir peur de tacher son costume. Les hommes, les studios ne font pas confiance à l'actrice, elle le sait et ça la terrifie. L'actrice, c'est la part faillible, laborieuse. La star, elle, ne déçoit jamais.

Goutte d'eau sur fond noir

Tu es allongée sur l'herbe. Maillot de bain noir mouillé, cheveux trempés, une guêpe tourne autour de ton oreille, tu la chasses délicatement. « Ça tourne, là, qu'est-ce que tu fais ? » Le soleil dans tes yeux, tu n'y vois rien, tu épies la terre comme une Sioux, tu entends les corps qui s'agitent, les gens vont et viennent, ça ne peut pas tourner encore, ce n'est pas possible, il y a trop de bruit, trop de vie autour de la caméra, ça ne peut pas avoir commencé. Les cheveux de ton ancien amour gouttent sur ton dos. Quand tu es arrivée en France, il n'y en a eu que pour lui. Tu as passé tes journées à attendre pendant qu'il tournait avec ceux que tu admirais le plus, celles qui t'ont donné envie et qui te donnent encore une raison aujourd'hui de t'accrocher, de faire ce métier si magnifique, si viscéralement vissé à ton corps. Jouer, tu as ça dans les tripes. Ce tournage, tu ne l'attendais plus. Tu as quarante ans et tu retrouves l'amour de tes vingt ans, ton énergie de jeune fille. Tu as beaucoup travaillé pour ce film. La guêpe tourne autour de ton oreille, ton ancien amour s'impatiente. Il te caresse les cuisses, tu l'embrasses, la caméra se régale, le couple mythique, iconique, dramatique, sous le soleil écrasant au bord d'une piscine en plein été, tu te lèves, tu plonges, tu traverses le bassin bleu turquoise en brasse coulée, tu sors de l'eau, ton corps musclé, ta peau bronzée, tu as l'air d'une boxeuse. Tes épaules, tes abdominaux, ton corps n'est plus un corps de jeune fille mais une silhouette athlétique, des biceps et un ventre qui disent qu'ils sont là et qu'ils sont prêts à en découdre.

Scalp

Extérieur nuit. Route Nationale 90, près de Slidell, Louisiane. Deux heures du matin. Une Buick Electra bleue roule en direction la Nouvelle Orléans. Elle a quitté un motel bon marché de Biloxi, Mississippi, à vingt-deux heures trente. À son bord, une femme blonde, trente-quatre ans, deux hommes, trois enfants et quatre chiens. Il y a eu la soirée à deux mille dollars, le cabaret à moitié vide, les robes froissées, la voix rayée. Il y a eu de l'alcool, il y a eu une dispute, un départ précipité, les petits qu'on réveille, les valises bouclées, les passagers entassés à l'arrière de la voiture. Il y a eu les cigarettes jetées par la fenêtre, le rouge à lèvres sec sur la bouche. Il y a la fatigue, le cuir chevelu qui gratte, la gorge qui bâille. Il y a l'obscurité, tout autour, la nuit, la radio qui grésille, puis le silence, la fraîcheur du désert, le ciel de juin. Il y a le calme. Il y a, et personne ne s'en doute, quelques kilomètres plus loin, plongée dans les ténèbres, la semi-remorque arrêtée sur le bord de la route. Il y a trois heures trente de conduite, la vue qui se floute, les yeux qui se ferment. Il y aura, et il n'y aura personne pour le voir, la collision, le métal qui se brise, le capot plié, le moteur broyé. Les morts à l'avant, les blessés à l'arrière. Il y aura le corps de la femme, son crâne arraché, la perruque blonde accrochée au parebrise.



l'équipe artistique

Pauline Peyrade, autrice



Pauline Peyrade est autrice, metteuse en scène et co-responsable du département Écriture de l'ENSATT depuis 2019. Après des études de littérature (khâgne au lycée Henri IV), elle fait un master de mise en scène à la Royal Academy of Dramatic Art (Londres).

Parmi ses textes, *0615* a été mis en ondes sur France Culture (finaliste du Prix Italia 2017) ; *Ctrl-X* mis en scène par Cyril Teste en 2016 et finaliste du Prix Bernard-Marie Koltès en 2017 ; *Bois Impériaux* et *Poings* créés par le collectif Das Plateau en 2018 et 2021 (Théâtre National de Bretagne) ; *Princesse de pierre* par Matthieu Cruciani en 2019.

En 2015, elle présente *Un Sujet à Vif* au Festival d'Avignon avec la circassienne Justine Berthillot et fonde avec elle la compagnie Morgane. Elles créent le texte *Poings* en 2018 (Le Préau – CDN de Vire, Les Subsistances) et *Carrosse* en 2019 (La Comédie de Saint-Étienne, les Scènes du Jura, la Comédie de Béthune, Festival SPRING 2021). Leur prochaine création, *Par hasard, le calme*, est prévue pour 2023.

Poings a été finaliste du Grand Prix de Littérature Artcena 2018 et Lauréat Prix Bernard-Marie Koltès 2019 (Théâtre National de Strasbourg). La même année, *Portrait d'une sirène*, soutenu par une bourse de création du Centre national du Livre, est présenté aux Rencontres d'été de La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle. Elle écrit également *À la carabine*, commande du TNS, de La Colline et de la Comédie de Reims, mis en scène par Anne Théron.

Elle participe aux rencontres d'écritures européennes de la Sala Beckett (2014, 2018), Interplay Europe (tutrice, 2016), Studio Européen (tutrice, 2020), rejoint les programmes Fabula Mundi en 2017, Pleins Feux Brésil (Comédie de Saint-Étienne, La Colline, Actoral) en 2018 et TOTEM(s) 2020 (La Chartreuse). Elle est autrice associée au Théâtre des Ilets – CDN de Montluçon (2016-2019), au Théâtre POCHE /GVE à Genève (dramaturge de saison 2016-2017) puis aux Scènes du Jura – Scène nationale (2018-2020), aux Quinconces-L'espal – Scène nationale du Mans (à partir de 2019), à la Comédie de Colmar (2021-2023) et aux Amandiers – CDN de Nanterre (2021-2025). Elle est également intervenue au sein du département Auteurs de l'École du Nord.

Ses textes sont traduits en anglais, allemand, espagnol, portugais, catalan, italien, tchèque. Ils sont publiés aux Solitaires Intempestifs.

Émilie Capliez, metteuse en scène



Formée à l'École de la Comédie de Saint-Étienne entre 1999 et 2001, elle intègre ensuite la troupe permanente du CDN. Elle collabore alors avec de nombreux artistes et fait la rencontre du Théâtre des Lucioles qui marquera son goût pour le travail en bande. Après une aventure de dix ans avec le collectif La Querelle, elle fonde avec Matthieu Cruciani la compagnie The Party et affirme ainsi sa double identité artistique de comédienne et de metteuse en scène. Si elle a monté quelques textes classiques (Shakespeare, Molière, Dostoïevski), une grande majorité de ses spectacles sont le fruit d'une collaboration étroite avec des auteurs et autrices contemporains : Émilie Beauvais, Tünde Deak, Mohamed Rouhabbi, Boris Le Roy, Penda Diouf, Tanguy Viel.

Aimant se jouer des formes, elle imagine des projets pour tous les publics et crée très régulièrement des spectacles destinés à la jeunesse et à l'enfance.

Elle a été artiste associée à la Comédie de Saint-Étienne sous la direction d'Arnaud Meunier durant six ans. Elle est depuis janvier 2019 co-directrice de la Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace. Elle met en scène *Une vie d'acteur*, de Tanguy Viel, avec Pierre Maillet, en 2019. En 2020, elle crée *Little Nemo ou la vocation de l'aube*, d'après la bande dessinée de Winsor McCay. En 2021, elle met en scène *L'Enfant et les sortilèges*, opéra de Ravel sur un livret de Colette, avec l'Opéra national du Rhin.

Juliette de Beauchamp, dramaturge



Ancienne élève de l'ENS de Lyon et du TNS (section dramaturgie), elle est doctorante et coécrit actuellement le scénario d'un long-métrage avec la réalisatrice Patricia Mazuy. Ses recherches dirigées par Olivier Neveux portent sur le fait manifestaire dans les théâtres européens. Dans le cadre de sa thèse, elle enseigne l'histoire de la mise en scène aux élèves de la Comédie de Saint-Étienne et de l'ENS de Lyon. Elle mène une recherche avec Baudouin Woehl sur des textes dramatiques francophones oubliés des années 1970-1990 et prépare la publication d'une anthologie accompagnée d'un appareil critique.

Julien Lewkowicz, assistant à la mise en scène



Après une formation en classe préparatoire littéraire puis à Sciences Po Lille, il suit l'enseignement professionnel de Delphine Eliet à l'École du Jeu à Paris et de Stéphanie Farison au Conservatoire du V^e arrondissement de Paris avant d'intégrer la 10^e promotion de l'École du TNB de 2018 à 2021, sous la direction d'Arthur Nauzyciel et de Laurent Poitrenaux.

Au fil de son parcours, il travaille des écritures classiques et contemporaines avec des artistes comme Guillaume Vincent, Julie Duclos, Éric Vigner, Gilles Blanchard, Valérie Mréjen, Marie-Sophie Ferdane, Yves-Noël Genod ou Steven Cohen. Il pratique l'art du mouvement avec Damien Jalet, Stéfany Ganachaud et Phia Ménard, et l'imitation vocale avec Emmanuelle Lafon et Gisèle Vienne. Il s'essaie aussi à l'écriture et à la mise en scène et crée une forme courte adaptée de *Les Années* d'Annie Ernaux dans le cadre du festival Les Jardins d'Hiver aux Champs Libres à Rennes. En 2020, il joue dans *Opérette*, de Witold Gombrowicz, avec la

compagnie Catalyse dirigée par Madeleine Louarn et Jean-François Auguste. En 2021, il joue dans *Dreamers*, écrit et dirigé par Pascal Rambert, et dans *Mes parents*, de Mohamed El Khatib. Il est membre de la jeune troupe de Reims à Colmar.

Alban Ho Van, scénographe



Après avoir étudié aux Arts Décoratifs et à l'École du Théâtre National de Strasbourg, il se forme auprès de chefs décorateurs au cinéma sur les films de Christophe Honoré, Leos Carax, Philippe Claudel.

Il réalise pour le metteur en scène Galin Stoev les scénographies de *Liliom* de Ferenc Molnar, *Les Gens d'Oz* de Yana Borissova, *Tartuffe* de Molière à la Comédie Française, *La Double Inconstance* de Marivaux. Il travaille avec Agnès Jaoui pour *Un air de famille* et *Cuisine et dépendances*, Philippe Decouflé pour *Nouvelles pièces courtes* et Bérangère Janelle pour *Melancholia Europea*. Il conçoit les décors de *Nouveau Roman*, *Fin de l'Histoire* et *Les Idoles*, de et mis en scène par Christophe Honoré, avec qui il travaille également à l'opéra sur *Dialogues des Carmélites* (Poulenc/Bernanos), *Pelléas et Mélisande* (Debussy/Maeterlinck), *Don Carlos* (Puccini/Méry-Loche) et *Così fan tutte* (Mozart/Da Ponte) au Festival

d'Art Lyrique d'Aix. Il a récemment travaillé à l'Opéra Bastille sur la création *Les Indes galantes* (Rameau/Louis Fuzelier) mise en scène par Clément Cogitore, et avec Frédéric Béliet Garcia sur *Détails*, de Lars Noren.

Kelig Le Bars, créatrice lumière



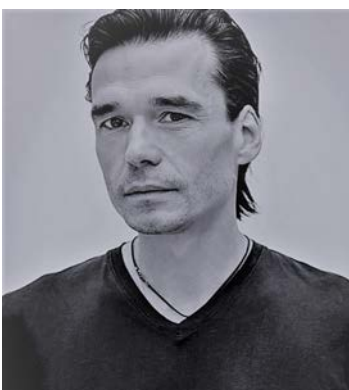
Formée à l'École du Théâtre National de Strasbourg, elle suit les enseignements de Jean-Louis Hourdin, Yannis Kokkos, Laurent Gutman, Stéphane Braunschweig. Elle crée ensuite les lumières pour Éric Vigner, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Giorgio Barberio Corsetti, Philippe Dorin et Sylvianne Fortuny. Elle travaille également avec de jeunes metteurs en scène, qu'elle accompagne fidèlement, comme Vincent Macaigne, Julie Berès, Chloé Dabert, Julien Fiséra, Dan Artus, Marc Lainé, Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, Lucie Berelowitch, Lazare... En partant de la structure même des lieux, elle dessine des espaces singuliers pour le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre National de Chaillot, le Cloître des Carmes, le Cloître des Célestins et la cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon.

Elle crée pour Éric Vignier les lumières de *l'Orlando* de Haendel à l'Opéra Royal de Versailles, l'Opéra de Rennes et le Capitole de Toulouse. Elle travaille avec Guillaume Vincent à l'Opéra de Dijon, pour *Curlew river* de Benjamin Britten en 2016, puis à l'Opéra Comique pour *Le Timbre d'argent* de Camille Saint-Saëns en 2017.

Elle a travaillé ensuite avec Tiphaine Raffier pour *La Réponse des hommes*, avec Guillaume Durieux pour *Abnégation* d'Alexandre Dal Farra, Tünde Deak pour *D'un lit l'autre*, avec Éric Vigner pour *Mithridate* de Racine, Sylviane Fortuny pour *Bijou, bijou* de Philippe Dorin.

En 2021, elle crée la lumière de *La nuit juste avant les forêts*, mis en scène par Matthieu Cruciani à la Comédie de Colmar

Sylvain Jacques, musique



Il se forme comme chef opérateur à la New York University en 1993, avant de développer à La Forge de Belleville un travail photographique et pictural.

Il joue au cinéma aux côtés de Patrice Chéreau et au théâtre avec Luc Bondy, notamment. Il compose pour le théâtre depuis 1999 et a collaboré pendant vingt ans avec la metteuse en scène allemande Christina Paulhofer. Il a travaillé également avec Thierry de Peretti, Michèle Foucher, Renate Jett, Gianni Schneider, Charles Berling, Jean-Louis Martinelli, Lucie Berelowitsch, Thomas Ostermeier (*Qui a tué mon père* d'Édouard Louis), Marie-Christine Soma (*La Septième* de Tristan Garcia), Mikael Serre (*Les Brigands* de Schiller), Guillaume Durieux (*Abnégation* d'Alexandre Dal Farra), Jérémie Lippmann, Christophe Rauck (*Henry VI* et *Richard II* pour le festival d'Avignon 2022).

Yann Philippe, vidéo et images



Après un cursus universitaire consacré à l'image numérique, il étudie à l'Ircam, où il fait la rencontre de Roland Auzet dont il rejoint la compagnie en 2002. Il y conçoit des dispositifs reliant gestes, sons et images pour plusieurs spectacles où s'entrecroisent cirque, musique et arts visuels. Il collabore ensuite avec François Raffinot et Christine Bastin pour la danse, Georges Aperghis, François Sarhan et Pierre Jodlowski pour le théâtre musical, Richard Brunel et Claire Devers pour le théâtre. Ses réalisations mêlent vidéo live, film, animation 2D/3D et graphisme. En 2017, il travaille à l'Opernhaus de Zürich, où il fabrique les images de *Ronja Räubertochter*, opéra contemporain de Jörn Arnecke, mis en scène par Marie-Ève Signeyrole, qu'il retrouve en 2019 pour *Don Giovanni* à l'Opéra du Rhin. En 2021 et 2022, il intervient à l'Opéra de Lyon pour la réalisation de *María de Buenos Aires*, mis en scène par Yaron Lifschitz puis retrouve Richard Brunel pour la création de *Shirine*, oeuvre inédite du compositeur Thierry Escaich, sur un livret

de Atiq Rahimi.

À l'automne 2022, il co-réalise avec Claire Willemann les images de *Requiem - La mort joyeuse*, pièce pour 12 danseurs chorégraphiée et mise en scène par Béatrice Massin.

Odja Llorca, comédienne



Elle est formée au CNSAD. Au théâtre elle a notamment joué dans *Presque égal à* (de Jonas Hassen Khemiri, mise en scène Laurent Vacher), *Le garçon incassable* (de Florence Seyvos, mise en scène Laurent Vacher), *Farben* (de Matthieu Berthollet, mise en scène Véronique Bellegarde), *Spleenorama* (texte et mise en scène Marc Lainé), *Claire en affaires* (de Martin Crimp, mise en scène Sylvain Maurice), *Calderon* (de Pier Paolo Pasolini, mise en scène Laurent Fréchuret), *Icône* et *Dans la forêt lointaine* (texte et mise en scène Gérard Watkins), *Le fou d'Elsa* (de Louis Aragon, mise en scène Anne Torrès), *Les relations de Claire* (de Dea Loher, mise en scène Michel Raskine), *La route du coyote* (de Lance Henson, mise en scène Denis Llorca), *Les muses orphelines* (de Michel-Marc Bouchard, mise en scène Isabelle Ronayette).

Elle a également joué dans des spectacles musicaux : *Je suis la bête* (d'Anne Sibran, mise en scène Pierre Badaroux), *Lost in the supermarket* (de Philippe

Malone, mise en scène Laurent Vacher), *Le système de Ponzi* (texte et mise en scène David Lescot), *Et Vian ! En avant la zique* (de Boris Vian, mise en scène Laurent Pelly).

Elle a participé au collectif IldiEldi (*11 septembre* de Michel Vinaver, *Shakespeare is dead Get over it!* de Paul Pourveur), à des cabarets (*La ballade de Simone*, mise en scène Nadine Darmon, *Choeur d'artichauts*, mise en scène Violaine de Carné), à des tours de chant (Georges Brassens, Colette Magny, Emmanuel Faventines).

Elle a conçu avec le collectif DDS *L'âme à la bouche* sur les chants du féminin, avec Véronique Bellegarde *Le cabaret stupéfiant* d'après *Les paradis artificiels* de Baudelaire, et elle chante sur l'album de Gérard Watkins and the Sleeping Beauties.

Catherine Morlot, comédienne



Elle débute avec un jeune metteur en scène, Laurent Pelly : elle a 18 ans, il en a 15, ils feront route ensemble pendant sept ans. Durant cette période, elle se forme auprès de Jean-Louis Martin-Barbaz. Elle écrit deux solos dont *Et Juliette*, en tournée pendant trois ans. L'écriture continue d'être présente, scénarios de courts-métrages et un texte pour le théâtre. À Toulouse, elle joue sous la direction de Jacques Rosner. Sa rencontre avec 3BC Cie sera déterminante dans sa passion pour les auteur.rice.s contemporain.e.s.

À Paris, elle travaille avec Xavier Marchand, Étienne Pommeret, Jean-François Sivadier, Élisabeth Chailloux, Cyril Teste et de jeunes auteurs-metteurs en scène comme Tiphaine Raffier (*La Réponse des Hommes*), Antoine de la Roche (*Les Oies se gardent entre elles*) et Nicolas Kerszenbaum (*S.O.D.A.*).

Alma Palacios, comédienne



Après un cursus en danse contemporaine au CNSM de Paris, elle poursuit ses études à P.A.R.T.S. (Bruxelles). De 2008 à 2011, elle obtient le prix d'études Migros pour la danse contemporaine. En mai 2012, elle crée avec Frank Vercruyssen (cie Tg STAN) *Mademoiselle Else*, un texte d'Arthur Schnitzler. Elle retrouve Frank Vercruyssen en novembre 2013 lorsqu'elle est interprète dans *Nusch*.

Elle travaille pour les chorégraphes et metteurs en scène Mathilde Monnier, Guillaume Guilherme, Emmanuelle Pépin, Thomas Fourneau, Jacinto Lucas Pires, Hélène Rocheteau. De 2016 à 2018, elle joue dans *Bovary*, de Tiago Rodrigues, et fait partie du projet *Occupation Bastille* au Théâtre de la Bastille. En 2018 et 2019, elle est en résidence longue au Château de Monthelon, pour la création de son solo *Comme une sauterelle*. Elle est actuellement en création avec Manon Parent

pour la pièce *Autobiographie des contradictions*, sortie prévue en 2023. Elle est interprète dans la pièce *Chœur des amants* de Tiago Rodrigues.

Alma Palacios est également chanteuse au sein du groupe Barefoot, basé en Bourgogne. Avec Céleste Solsona, elle initie le projet « Ados et chevaux en chemin » qui propose à des adolescents placés en foyer de partir un mois à cheval dans les Alpes et de créer un spectacle à la suite.

Léa Sery, comédienne



Elle intègre le Conservatoire de Nantes en 2015, où elle se forme aux côtés d'Émilie Beauvais. En 2017, elle entre à l'École du Théâtre National de Strasbourg (groupe 45). Elle y travaille entre autres avec Valérie Dréville, Julien Gosselin, Stanislas Nordey, Laurent Poitrenaux, Loïc Touzé.

En 2020, elle participe au *Dekalog*, d'après les récits de Krzysztof Kieślowski et Krzysztof Piesiewicz, adapté et mis en scène par Julien Gosselin.

En 2021-2022, elle joue dans *Lecture américaine*, écrit et mis en scène par Daphné Biiga-Nwanak et Baudouin Woehl au Théâtre de la Cité Internationale, ainsi que dans *Après Jean-Luc Godard*, écrit et mis en scène par Eddy d'Aranjo au Théâtre National de Strasbourg.

En décembre 2021, elle interprète un solo : *Romance*, de Catherine Benhamou, mis en scène par Mathilde Waeber, dans le cadre d'une tournée de théâtre en appartement avec la Comédie de Colmar.

Léa Sery était membre de la jeune troupe de Reims à Colmar pendant la saison 22-23.